Chapitre 17 : Le goût des larmes

Par Papapoch

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 17 : Le goût des larmes

La ruelle latérale était étroite, étranglée dans l'ombre portée par de grands balcons dorés. À quelques dizaines de mètres de là, sur l'avenue principale, le sol en marbre vibrait encore sous les pas cadencés de la légion décharnée d'Arthas. Mais dans cet étroit couloir de pierre, l'urgence avait un autre visage. Celui de la mort qui s'emparait implacablement de leur capitaine.

Randril était adossé contre un mur de pierre blanche, déjà maculé de son propre sang. Le moignon de son bras gauche était une vision d'horreur. Des maillons de fer tordus étaient enfoncés profondément dans la chair déchiquetée, et le sang giclait par pulsations régulières, inondant ses vêtements et le pavé.

— Un garrot ! Elyria, donne-moi ta sangle ! s'exclama Kâel, les mains déjà poisseuses.

La forestière, les doigts agités d'un tremblement incontrôlable, détacha sa lanière de cuir en manquant de la faire tomber. Elle tenta de l'enrouler autour du haut de l'épaule de Randril, mais l'armure du capitaine était trop massive, et sa blessure remontait trop haut, trop près du buste. Le cuir glissait sur le métal.

— Ça ne tient pas ! Il se vide de son sang ! paniqua-t-elle, les yeux écarquillés, pressant ses deux mains de toutes ses forces sur la plaie pour tenter d'étouffer l'hémorragie.

Le fluide pourpre s'échappait entre ses doigts fins. Randril laissa échapper un râle rauque, ses yeux révulsés ne fixant plus que le ciel voilé de Lune-d'Argent. Sa peau d'ordinaire si fière prenait une teinte cireuse, presque grise.

— Pousse-toi, souffla Kâel, la gorge nouée par une soudaine et terrible certitude.

— Qu’est-ce que tu fais ?

— Je vais cautériser. Tiens-le. S’il bouge, il mourra.

Elyria comprit instantanément et un éclair de terreur traversa ses yeux fins. Elle allongea son capitaine sur le dos et se jeta sur ses jambes et son bras valide, le plaquant contre le sol de tout son poids.

Kâel ferma les yeux une fraction de seconde. Il apposa ses paumes à quelques centimètres de la chair à vif. Il n’avait jamais appris à utiliser sa magie pour soigner, uniquement pour détruire. Dans ses veines, le mana s’embrasa, non pas avec la douceur d’un prêtre, mais avec la violence d’un guerrier. Des flammes crépitantes jaillirent au creux de ses mains alors qu’il luttait désespérément pour en canaliser l’intensité.

Lorsqu’il appliqua ses paumes directement sur la plaie, Randril se cambra avec une force titanesque. Un hurlement d’agonie inhumain fut étouffé sous la main d’Elyria qui lui écrasait la bouche. Une odeur atroce de viande brûlée et de cuir calciné envahit immédiatement la ruelle, supplantant celle du sang frais. Kâel serra les dents à s’en briser les mâchoires, sentant la chair de son supérieur coller et grésiller sous ses doigts. La magie rongeait les tissus. Elle fusionnait la peau, les vaisseaux sanguins et les mailles de fer dans une croûte noire et fumante.

— Stop ! Kâel, stop ! Tu es en train de le tuer ! supplia Elyria, le visage noyé de larmes.

Kâel arracha ses mains. Il haletait comme un animal. Ses paumes étaient cloquées, rougies par le retour de sa propre puissance. Mais l’hémorragie avait cessé. Le moignon ne laissait plus échapper qu’une mince traînée de fumée grise et âcre. Randril avait sombré dans l’inconscience, mais le faible battement de son pouls sous sa jugulaire confirmait qu’il respirait encore.

Ils n’eurent pas le temps de reprendre leur souffle. Des bruits de pas traînants et des cliquetis d’armure résonnèrent à l’entrée de la ruelle. Un détachement de morts-vivants venait d’y pénétrer.

— On doit bouger, murmura Elyria en essuyant les larmes et le sang sur son visage d’un revers de manche tremblant. On ne peut pas le porter à découvert sur les grandes avenues.

Kâel passa le bras droit de Randril autour de ses épaules, soulevant le poids mort du capitaine.

Elyria se glissa sous l'autre flanc, soutenant le vétéran par la taille. Ensemble, courbés, ils s'enfoncèrent dans le dédale des ruelles secondaires de la cité.

Lune-d'Argent, d'ordinaire si lumineuse, s'était muée en un labyrinthe de terreur. Les flèches de pierre s'élevaient toujours vers le ciel, mais les hurlements lointains des civils et le fracas des combats saturaient l'air. Kâel et Elyria progressaient pas à pas, le regard aux aguets. À chaque intersection, ils devaient s'immobiliser, se coller contre les murs pour laisser passer une patrouille de goules ou le reflet sinistre de l'armure d'un chevalier de la mort.

C'est au détour d'une petite place ombragée, dissimulés sous un balcon doré, qu'ils se fondirent dans l'ombre. Au centre de l'allée passait un nouveau petit détachement de morts-vivants. Ils reconnurent sans difficulté la silhouette en queue de groupe…

C'était Tina'Thiel.

La vision transperça le cœur des deux forestiers d'un effroi glacial. La fière forestière n'était plus qu'une coquille brisée. Sa peau, jadis teintée des reflets dorés du soleil de Quel'Thalas, arborait désormais un teint grisâtre, presque cireux. La plaie béante que la lame runique lui avait infligée dans le dos était scellée par une croûte impie et violacée, empêchant le sang de couler mais figeant sa chair dans un état de charogne éternelle.

Elle qui autrefois avait une démarche fluide et souple se déplaçait désormais avec une raideur saccadée, comme un pantin articulé mû par une volonté grotesque. Ses dagues fétiches étaient toujours serrées dans ses poings fermés, mais ses bras pendaient le long de son corps sans la moindre grâce. Et ses yeux… Cette lueur chaleureuse et pétillante d'espièglerie avait totalement disparu. À la place, deux orbites vitreuses brillaient d'une lueur glaciale et vide. Elle regardait droit devant elle, étrangère à elle-même, marchant au pas des monstres qu'elle combattait encore une heure plus tôt.

À côté de Kâel, Elyria laissa échapper un hoquet de détresse. Un frisson violent la parcourut et elle plaqua frénétiquement sa main tremblante sur sa bouche pour étouffer un sanglot déchirant. Le poids de Randril faillit les faire basculer.

Kâel, les yeux injectés de sang et la gorge nouée, resserra sa prise sur le capitaine tout en rabattant Elyria contre le mur d'un bras ferme. Il sentait les larmes chaudes de la jeune forestière inonder sa manche. Lui-même devait lutter pour ne pas hurler de rage et de dégoût. L'envie de bondir pour délivrer leur amie de ce tourment faillit le submerger, mais le corps inerte de Randril et la gravité de la situation le rappelèrent à l'ordre.

Ils durent assister, impuissants, au triste spectacle de Tina'Thiel s'éloignant dans l'ombre d'une ruelle voisine, emportée par la marée des morts. Le Fléau prenait tout. Il volait les visages, les corps et bafouait les mémoires.

Laissant le cortège s'éloigner dans un cliquetis d'acier rouillé, Kâel et Elyria reprirent leur marche, le cœur brisé. Ils approchaient enfin de la grande arche menant aux quartiers commerçants. Le Bazar n'était plus qu'à quelques dizaines de mètres, mais l'odeur de sang et de soufre qui s'en dégageait n'annonçait rien de bon.

Lorsqu'ils débouchèrent sous l'arcade donnant sur la Place de l'Épervier, le spectacle leur coupa le souffle. Ce lieu, qui la veille encore bourdonnait de vie, n'était plus qu'un abattoir à ciel ouvert. Les tentes et les étals de soie avaient été réduits en miettes, les fontaines de marbre débordaient d'une eau rouge, et des dizaines de dépouilles de civils jonchaient les pavés. Quelques mètres plus loin, là où se trouvait encore la tente de sa famille la veille, la tragédie frappa de nouveau Kâel de plein fouet.

Gisant dans une mare sombre au milieu des débris d'un étal de tissus se trouvait Aegnor. Son père était allongé face contre terre, les yeux vides. Ses longs cheveux blonds étaient collés par un sang épais. Les goules l'avaient déjà mordu et mutilé, ne laissant aucun doute sur son sort. La vision transperça le torse de Kâel d'un froid encore plus coupant que la glace d'Arthas.

Mais le grondement d'une décharge arcanique arracha le jeune forestier à sa stupeur. Plus loin sur la place, une poche de résistance désespérée tenait encore. À travers les volutes de fumée, Kâel reconnut instantanément l'éclat violet et strident d'une barrière arcanique. Derrière ce dôme d'énergie crépitant, sa mère, Elenna, se battait avec la rage du désespoir. Ses longs cheveux noirs flottaient dans l'air saturé de mana. D'un geste vif, elle décocha un éclair de givre qui traversa le crâne d'une goule, tout en maintenant de sa main gauche le bouclier pour protéger Belana et une poignée de citoyens terrifiés. La barrière scintillait, proche de la rupture sous les assauts répétés des squelettes et des goules. L'effort la laissa à genoux, haletante.

— Garde Randril ! hurla Kâel, l'esprit totalement submergé par la panique.

Le jeune forestier déposa précipitamment le capitaine contre une colonne de pierre et s'élança, ses deux épées à la main. La distance qui le séparait des siens semblait infinie. Elyria, comprenant l'urgence, épaula également son arc. Ses flèches fendirent l'air au-dessus de la tête de Kâel, venant se loger avec une précision chirurgicale dans les orbites des morts-vivants qui s'apprêtaient à déborder le bouclier arcanique.

Kâel percuta les premières lignes du Fléau comme une comète. Sa rage, exacerbée par la

vision du corps sans vie de son père, guida chacun de ses gestes. Il décapita un zombie d'un revers violent, esquiva la griffe d'une goule pour lui enfoncer son acier entre les deux yeux, et projeta un coup de pied magistral pour repousser un cadavre en décomposition.

Soutenus par les dernières décharges arcaniques qu'Elenna parvenait à puiser dans ses réserves, Kâel et Elyria massacrèrent le détachement du Fléau jusqu'au dernier. Le silence retomba sur le Bazar, lourd, brisé seulement par les sanglots étouffés des survivants et de Belana.

Kâel ne jeta même pas un regard aux monstres abattus. Il se jeta en avant et entoura sa petite sœur. Elle s'agrippa à lui en tremblant de tous ses membres, cachant son visage contre son armure maculée. Elenna laissa retomber ses bras, les doigts encore parcourus d’étincelles violettes instables.

Le Bazar n'était plus sûr. Sans perdre une seconde, Kâel attrapa Randril sous les aisselles tandis qu'Elyria et Elenna poussaient les civils terrifiés vers l'un des rares bâtiments dont la façade tenait encore debout : une prestigieuse boutique d'orfèvrerie thalassienne, dont les vitrines de cristal gisaient au sol en mille morceaux. Une fois à l'intérieur, Kâel et Elyria traînèrent un comptoir en bois massif contre l'entrée, bloquant l'accès avec des étagères renversées et des débris de marbre arrachés aux piliers.

Belana était nichée contre l’armure de son frère, y cachant son visage pour ne plus voir l'horreur du dehors. Kâel la serra contre lui, le regard vide, fixant ses propres paumes abîmées.

Elenna s'agenouilla immédiatement aux côtés de Randril. Le vétéran était livide et une sueur glaciale perlait sur son front. Avec méthode, elle observa la blessure sur son bras et sa peau calcinée par les flammes brutales de son fils.

— Tu as fait ce qu'il fallait pour le garder en vie, mais son corps rejette la brûlure, dit-elle. Laisse-moi faire.

L'ancienne mage du Kirin Tor leva ses doigts au-dessus du moignon. Sa magie se déploya avec la rigueur géométrique de Dalaran. Des lignes d'un violet cristallin s'entrelacèrent dans l'air. Elles formèrent une matrice arcanique au-dessus de la blessure. D'un geste fluide, elle projeta cette énergie pour envelopper le bras mutilé. Le sortilège agit comme un anesthésique magique. Le froid arcanique d'Elenna apaisa l’inflammation, scellant les tissus pour stopper la nécrose et terrasser la fièvre. Randril poussa un long soupir de soulagement. Ses traits se détendirent enfin alors qu'il plongeait dans un sommeil réparateur.

Elenna s’affaissa, épuisée, une lueur de profonde tristesse brisant enfin son masque de marbre lorsqu'elle tourna les yeux vers le Bazar, là où gisait Aegnor.

Le silence qui traversa la boutique pendant les minutes suivantes n’était qu’une illusion. Au-dehors, les échos de la lointaine boucherie continuaient de filtrer par les vitrines brisées et le ciel se teintait d’un orange sanglant. À l’intérieur, la poussière dorée dérivait dans les rares rayons de lumière, se déposant sur les bijoux d’or et de cristal éparpillés au sol. Un luxe dérisoire face à la catastrophe.

Kâel s’adossa contre une colonne de marbre et attira Belana sur ses genoux. La fillette tenait encore en main l’épée en bois avec laquelle elle s’exerçait au havre familial. De l’autre, elle était agrippée au métal de l’armure de son frère. Le forestier ramassa un morceau de tissu propre trouvé derrière le comptoir et, d’un geste d’une infinie douceur, essuya les larmes et la poussière qui barraient le visage de la petite elfe.

— Regarde-moi Belana, murmura-t-il en captant son regard terrifié.

Elle leva des yeux rougis, gonflés par les pleurs.

— Ton épée d’entraînement, tu l’as gardée, expliqua-t-il en désignant du menton sa main serrée autour de la garde de l’arme.

— J’ai essayé de m’en servir pour protéger les autres, comme tu me l’as appris, renifla-t-elle. Mais j’ai eu trop peur. Les monstres, ils ont…

— C’est normal d’avoir peur. C’est la peur qui nous rend courageux.

— Tu as eu peur toi aussi ? dit-elle en relevant des yeux inquiets vers son frère.

— J’ai eu très peur. Mais ça va mieux maintenant que je vous ai trouvés.

— Et Ann’da… il ne va pas revenir n’est-ce pas ?

— Non, confessa Kâel, la gorge nouée. Mais je suis là. Minn’da est là. Je te jure devant le Puits de Soleil que rien ni personne ne te fera du mal. Je te protégerai.

La petite Quel’dorei hocha la tête, étouffant un dernier sanglot contre la poitrine de son frère. Lorsqu’elle fut calmée, Kâel la laissa un instant pour retrouver sa mère, au chevet de Randril, dont la respiration s’était stabilisée. Les mains d’Elenna se posèrent légèrement sur les épaules de son fils. Ensemble, ils partagèrent un regard d’une détresse absolue.

Malheureusement, il n'y avait pas de place pour les cris et les sanglots. Pas maintenant.

— Il s'est battu pour nous donner le temps de nous regrouper, dit Elenna, sa voix réduite à un murmure rocailleux.

— J'aurais dû arriver plus tôt Minn'da… cracha le jeune forestier, ses poings se serrant avec rage. J'aurais dû être là !

— Ne fais pas ça, l'interrompit-elle fermement, bien qu'une larme vienne enfin glisser le long de sa joue. Tu as sauvé ta sœur. Tu m'as sauvée. Ton père est mort en défendant sa famille. Notre devoir maintenant est de faire en sorte que son sacrifice ne soit pas vain.

— Tant des nôtres sont morts aujourd'hui. Comment peut-on honorer leur sacrifice si tout est perdu ?

Elenna serra les épaules de son fils un peu plus fort.

— En restant en vie, Kâel, répondit-elle d'une voix qui ne tremblait plus. Tant qu'un seul Quel'dorei respirera pour raconter leur courage, Lune-d'Argent ne sera pas tout à fait perdue.

Elyria les rejoignit, s'accroupissant près d'eux. Elle déposa son arc à ses côtés.

— Je suis sincèrement désolée de vous interrompre, mais nous devons réfléchir à la suite, dit-elle à voix basse en jetant un regard inquiet vers les civils regroupés au fond de la boutique. Randril ne pourra pas se battre, mais votre magie a stabilisé son état. Je pense qu'il pourra marcher si nous le soutenons. Mais que fait-on maintenant ?

— Que s'est-il passé devant les portes ? interrogea Elenna.

— Nous pensions les avoir pris à revers mais… Sylvanas. Elle est tombée au combat. Mais cet humain, Arthas. Il en a fait son jouet. Une banshee.

Elenna frissonna d'horreur en entendant ce mot. Elle savait ce dont étaient capables ces spectres.

— Si la Générale est tombée et que nous n'avons plus d'armée, nous sommes pris au piège au sein de cette ville. Rester ici nous condamne à être débusqués tôt ou tard. Et nous ne pourrons pas tenir. Qu'en pensez-vous, tous les deux ?

— Je suis d'accord, répondit Kâel. Nous avons gagné quelques minutes de sursis, mais cette boutique n'est qu'un abri de fortune. Et tenter de gagner les portes de la ville serait courir à une mort certaine.

— Il existe une autre sortie, intervint Elyria. Mes parents m'ont parlé autrefois d'un tunnel caché près de la Place des Pérégrins, à l'est de la ville. Ils l'empruntaient parfois quand ils devaient quitter la ville en toute discrétion. Je ne connais pas son emplacement exact, mais si les troupes d'Arthas vont droit vers le Puits de Soleil, la place sera peut-être dégagée.

— Alors il ne nous reste qu'une direction possible, conclut Elenna en pointant les flèches de pierre au loin. Reposez-vous un petit peu, la route sera périlleuse.

Le Quel'dorei hocha la tête. Sa mère retourna s'asseoir auprès de Belana, reprenant enfin l'épée de bois des mains de la petite elfe pour la poser délicatement à côté d'elle, en lui murmurant des paroles apaisantes, comme elle savait si bien le faire.

Quelques mètres plus loin, Kâel et Elyria se retrouvèrent à l'écart, dans l'ombre d'une alcôve abritant des bustes de marbre fendus. La tension accumulée depuis le début de la bataille sanglante retomba enfin sur les épaules de la jeune forestière, qui se mirent à trembler.

— Tina'Thiel… souffla Elyria, la voix brisée par un sanglot qu'elle retint de justesse. Ses yeux… Je n'arrive pas à me sortir l'image de la tête. La voir marcher avec ces monstres… Et Delios… Randril… On a perdu la moitié de notre escouade. Nos frères, nos sœurs. Je…

Kâel fit un pas vers elle. Sans réfléchir, il saisit son visage entre ses mains brûlées. Le contact de sa peau douce contre ses paumes abîmées par les flammes lui fit l'effet d'une décharge électrique.

— Elyria. On a survécu. On est vivants. Et on va se battre côte à côte jusqu'à la fin.

Elle leva les yeux vers lui, ses cils baignés de larmes, ses lèvres frémissantes. Et dans ce chaos innommable, alors que tout ce qu'ils connaissaient s'effondrait, la peur viscérale de se perdre devint plus forte que la peur de la mort. Elyria franchit l'espace qui les séparait et pressa ses lèvres contre celles de Kâel. Prise d'un doute soudain, elle se recula aussitôt, le visage rouge de honte.

— Je suis désolée. Je ne sais pas ce qui m'a…

Mais Kâel ne la laissa pas achever. Il la ramena vers lui et l'embrassa avec toute la ferveur et la détresse qui lui restaient. Son cœur battait à tout rompre. Ses bras enveloppèrent la jeune Quel'dorei pour l'ancrer contre lui. Ce fut un baiser farouche, désespéré, teinté du goût de la suie, des larmes et du sang. Une affirmation de vie en plein cœur de la mort. Lorsqu'ils se séparèrent, leurs fronts restèrent collés l'un contre l'autre dans la pénombre de la niche.

— Je ne te laisserai pas seule, murmura Kâel.

— Je sais, répondit-elle en enserrant ses poignets. Je sais.

C'est à cet instant précis qu'un son profond et vibrant déchira le silence de leur cachette, faisant vibrer le cristal brisé au sol. C'était le son d'un cor thalassien. Une tonalité singulière, martiale et impérieuse, s'élevant depuis les quartiers sud.

— Lor'themar ! souffla Elyria, un éclair d'espoir renaissant instantanément dans son regard. C'est lui ! C'est le signal de ralliement !

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés